

B — Un univers « selon le cœur »

Rousseau peuplait ses rêveries et ses romans « d'êtres selon son cœur ». C'est un univers selon le cœur que détruisent les éléments négatifs qui s'imposent après la « très belle noce » qui clot le conte de fées. Les murs, les portes, les vitres, les « glaces de couleur » ne peuvent préserver « l'atmosphère bénigne et ouatée » des premiers chapitres. On peut donner deux définitions de ce premier univers calfeutré et parfait :

— une définition restrictive : la peinture de la société dessine en creux un monde imaginaire, notre monde sans tout « le reste » qui « est laid » (la famille, l'usure, la mort, le travail aliénant, la loi du doublezon, l'injustice sociale, l'ordre et la répression, etc.) ;

— une définition positive : correction de notre société, l'univers idéal est aussi l'expression mythique, l'incarnation artistique d'autres principes, d'autres valeurs, d'autres lois.

Au cours des précédentes analyses, nous avons souvent été conduits à examiner les caractéristiques fondamentales de ce « nouveau monde » et il nous suffira ici de répertorier celles-ci pour circonscrire l'univers chimérique de Boris Vian, l'utopie dans la société. Le monde décrit dans les premiers chapitres est : ensoleillé, coloré, doré, luxueux*, propre**, protégé, sec et chaud, sphérique, etc. La grande affaire des adolescents beaux et gentils qui habitent ce rêve est l'amour. Et si Colin attache tant d'importance au bouton qu'il risque d'avoir sur le nez, c'est parce que le « piton » est essentiel dans un univers du corps et des sens. Les parfums (pp. 19, 21, 31, 45, 51, 56-57) imprègnent les « choses brillantes et dorées », de belles fleurs odorantes poussent dans les rues (pp. 21-22)***, la musique adoucit les mœurs et arrondit les angles (les disques tournent, les petites filles font des rondes « en trian-

gle »), les jeunes filles dansent et s'enivrent, le monde est caramélisé (p. 64), sucré (voir les desserts de Nicolas)... Dans cette perspective, Chloé est parfaite. Elle comble les sens : l'ouïe (*Chloé* est un morceau de musique), l'œil (elle est « jolie »), l'odorat (« Chloé se parfume à l'essence d'orchidée bidistillée »). On se rappelle qu'au chapitre cinq, Colin cueille deux orchidées : la relation entre Chloé et les fleurs est fondamentale, le toucher (ses lèvres sont « douces », son corps est « chaud »), le goût (Chloé a un « teint de fruit » et sa peau ambrée et dorée est « savoureuse comme de la pâte d'amandes »).

On conçoit la fragilité de cet univers magique régi par le seul principe de plaisir. Colin aime-t-il la lumière ? Il y a deux soleils. Désire-t-il tomber amoureux ? Il tombe dans les escaliers et rencontre immédiatement Chloé. A-t-il envie de revoir celle-ci ? Il trouve un rendez-vous dans le gâteau de Nicolas. A-t-il hâte de l'épouser « dans un mois » (XV) ? Le mois se volatilise, le récit l'anéantit : à la page suivante, le mariage, « c'est demain, demain matin » (p. 47). Il n'y a aucune médiation (Colin est riche, Chloé n'a pas de famille qui pourrait s'opposer à son mariage, etc.) : *vouloir, c'est pouvoir ; dire, c'est faire*. En fait, c'est le monde *merveilleux* de l'enfance qui meurt avec le mariage qui signifie à la fois la fin du sommeil et la fin du rêve. L'irréelle Chloé (c'est une héroïne diaphane, presque transparente) « précipite Colin dans la vie réelle » (M. Gauthier, op. cit., p. 11). Le désir, la volonté ne suffisent plus : le cœur « tient toute la place » (p. 87), mais *il faut* que Colin travaille, qu'il affronte les « laideurs des gens », qu'il reçoive « des mots durs et pointus » (p. 165). Comme Candide chassé du château de « monsieur le baron de Thunder-ten-Tronck » à cause de son amour pour Cunégonde, Colin commence un long voyage initiatique qui le conduira à la mort...

* L'idéal n'est pas le retour à une hypothétique nature, mais l'utilisation rationnelle des objets les plus modernes aux seules fins du plaisir : le pianocktail, le four électrique, le chauffe-assiettes font le bonheur de Colin.

** La salle de bains est un lieu privilégié ; Colin se lave et se mire beaucoup ; la souris grise est « mince et lustrée » ; les robinets de laiton sont « soigneusement astiqués ». Lorsqu'il aperçoit un gros homme en train d'égorger des « petits enfants », Colin a cette réaction horrifiée :

« Ça doit leur coûter horriblement cher de nettoyer ça tous les soirs » (p. 41).

*** Colin cueille une « orchidée bleue et rose » et une « orchidée orange et grise » (pp. 21-22) : il ne les achète pas. Symboliquement, Colin achète des « masses de fleurs » pour Chloé (p. 48) *la veille de son mariage*. jamais plus il ne cueillera d'orchidées sur le trottoir : il se ruinerait à payer « très cher » ce que personne ne songe « à voler »...